



STAR WARS

ENNEMI JURÉ

ANGELA PHILIPS

ENNEMI JURÉ

STAR WARS

Ennemi Juré

Version 1.0

Angela Philips

Version française présentée par :



PRÉSENTATION

Angela Philips a écrit trois short-stories pour le magazine *Star Wars Adventure Journal* entre 1996 et 1997. Mike Vilardi est un illustrateur très connu à qui l'on doit les illustrations de nombreuses histoires parues dans ce même magazine.

Ennemi Juré est paru dans le onzième numéro du *Star Wars Adventure Journal* en **Novembre 1996**, avant d'être plus tard publiée dans la rubrique Hyperspace du site officiel. Bien qu'étant datée juste après la Bataille de Yavin, on y découvre une histoire, racontée en flashbacks, qui s'est déroulée bien avant l'ère Impériale.

Tandis que les rebelles évacuent la base de Yavin, Deen Vorson raconte à deux jumeaux l'histoire de Vici Ramunee. Cette jeune femme, après avoir achevé la construction de son sabre laser, doit se soumettre à une épreuve à la Caverne des Vérités, sans aucune arme ni aucune aide.

Merci à Jedimax01, Link224 et Jason24 pour cette chronique !

Titre original : ***The Most Dangerous Foe***

Auteur : **Angela Philips**

Illustrations : **Mike Vilardi**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Link224**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=81

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur
http://www.starwars-universe.com/general/contactez_nous.php

Le Staff SWU, juin 2012

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

— Deen, raconte-moi une histoire !

— D'accord, Mavis, quelle genre d'histoire veux-tu ?

Deen Voorson s'installa dos contre la coque. Le croiseur stellaire *Retour de la République* avait été assigné à l'évacuation du commandement et du personnel technique de la Base de Yavin. Deen avait offert d'accueillir les enfants des membres de l'équipage dans leurs quartiers tandis qu'ils étaient de service sur le pont.



— Raconte-moi une histoire de dragons, dit Mavis en s'asseyant sur les genoux de Deen.

— Oh, non, dit Tarn, le frère de Mavis, se relaxant sur sa couchette située dans le couloir. Plus d'histoires de dragons. Trop effrayantes ; elles l'empêchent de dormir.

— Toutes les histoires de dragons ne sont pas effrayantes, intervint un autre enfant.

— Mais les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être, dit Deen. Laissez-moi vous raconter une histoire que ma grand-mère me racontait quand j'étais enfant. Une vieille histoire qui s'est passé très, très loin...

— Vieille comment ? demanda Tarn.

— Un million de milliards d'années ? demanda Mavis.

Deen eut un rire.

— Pas si vieille, Mavis. Plutôt quelques milliers d'années. À la grande époque de l'Ancienne République, lorsque les Chevaliers Jedi étaient les défenseurs de la paix et de la justice...

— Maîtresse Tannis, c'est terminé.

— Laisse-moi voir.

Vici Ramunee, une jeune fille de seize ans, adopta la position de salut et enfonça le bouton d'activation sur la poignée de son sabre-laser. Un faisceau lumineux jaillit entre ses mains. Maîtresse Tannis, dont les yeux indigo scintillaient, esquissa un sourire approbateur.

— Très bien, Vici, dit l'Omwati. Ton sabre-laser est une extension de ton esprit, un pont entre toi et la Force. Sers t'en avec sagesse, comme tu le ferais avec n'importe quelle autre compétence que tu possèdes, et ne le brandit jamais sous le coup de la colère.

Vici fit une révérence et éteignit la lame flamboyante de son sabre-laser avant de le fixer de nouveau à sa ceinture.

— Maîtresse, dit-elle, suis-je... suis-je un Jedi maintenant ?

L'enseignant Jedi à la peau bleue eut un rire qui ressemblait à un tintement d'argenterie.

— Toujours pressée, n'est-ce pas, Vici ? Patience. On pourrait croire que les trois années que tu as passées ici au Praxeum ont semblé une éternité, mais le jour où tu devras retourner sur ton monde d'origine est plus proche que tu ne le penses. Demain, tu feras face à ta dernière épreuve, et une fois celle-ci effectuée, alors tu seras un Jedi.

Vici haussa un sourcil.

— Quel genre d'épreuve, Maîtresse ? Et si j'échoue ?

Maîtresse Tannis secoua la tête, ses cheveux blancs et duveteux ondulant sur ses épaules.

— Ne pense pas à l'échec.

Vici retrouva son enseignant à l'entrée du Praxeum peu avant l'aube.

— À partir du lever du soleil, tu auras jusqu'à la prochaine aurore pour accomplir ta quête, Vici, dit Tannis. Tandis que le jour se lève, tu iras vers le nord, dans la forêt, où tu trouveras la rivière qui te montrera le chemin. À la tombée de la nuit, tu te trouveras aux pieds des montagnes. Remonte la rivière jusqu'à atteindre la Caverne de la Vérité, où les Jedi ont été mis à l'épreuve durant des milliers d'années.

Vici, tremblante de froid et d'excitation, tenta de garder son calme, se rappelant qu'un Jedi ne devrait pas ressentir de tels frissons, et qu'un Jedi doit toujours garder son sang-froid.

— Lorsque tu auras accompli cette quête, reprit Tannis, tu seras un Chevalier Jedi. Tu auras fait face à ton plus grand ennemi, et tu auras triomphé.

— Quel ennemi ? demanda Vici, alarmée.

Tannis ne lui avait jamais dit qu'elle aurait à combattre quelqu'un. Elle se contenta de sourire et de secouer la tête.

— C'est à toi de le découvrir, mon enfant. Maintenant, Vici, vide ton sac. Le soleil va se lever dans quelques instants et tu ne dois rien emporter durant ton voyage.

— Rien ?

— Rien. Ni nourriture, ni eau, ni outil. Tout ce dont tu auras besoin, tu le trouveras dans la Force. Et ne te fie pas à tes perceptions physiques. Elles te tromperont.

— Dois-je laisser mon sabre-laser aussi ? demanda Vici.

— Oui, avec tes autres instruments, dit Tannis. (Elle regarda Vici poser son arme à l'écart.) Tu peux garder tes bijoux, dit-elle tandis que la fille commençait à les enlever.

Merci, je n'aurais qu'à frapper mes ennemis à la tête avec mon collier ! Quel est l'intérêt de construire un sabre-laser si on ne s'en sert pas ?

— Sers-toi de la Force pour te protéger, dit Tannis. (Vici se demanda si le Maître Jedi était capable de lire dans ses pensées.) La Force est ton alliée, et elle t'aidera à surmonter toute chose, dit Tannis. Maintenant, pars.

Tandis que le soleil bleu-blanc émergeait à l'horizon, Vici se tourna une dernière fois vers son enseignante.

— Maîtresse Tannis, dit-elle, que se passera-t-il si j'échoue ?

— La Force est avec toi. Oublie l'échec.

Vici trouva la rivière sans difficulté et la suivit à travers la forêt, prenant la direction du nord. Le jour se réchauffait rapidement à mesure que le soleil se levait, et Vici se surprit à apprécier la balade. Les troncs gris et droits des arbres qui se dressaient dans le ciel bleu-vert troublé lui rappelait son foyer ; le craquement des feuilles sous ses pieds et l'appel des oiseaux depuis les cimes des arbres lui rappelait l'époque où elle arpentait les hautes terres le long du Lac Lir, ramassant des fleurs de T'iil avec ses parents. Cette fois-ci, les feuilles étaient plus brillantes, plus craquantes, chaque couleur et chaque forme marquant ses perceptions, et les oiseaux semblaient en quelque sorte plus vivants ; elle savait où chacun d'entre eux se trouvait sans même les regarder, connaissait le message de chacun de leur chant sans avoir à marquer une pause pour réfléchir. La Force unissait Vici à la forêt, comme s'il n'existait aucune division entre eux, et elle se sentait mise en valeur.

Cependant, au soleil de midi, Vici se sentait affamée. Elle s'agenouilla pour boire au ruisseau ; l'eau était froide, claire, et aussi fraîche qu'à la maison. Sachant qu'elle devait continuer d'avancer si elle devait atteindre sa destination à temps, Vici décida de se reposer pendant un petit instant.

Dans la tranquillité, Vici prit soudain conscience de la présence d'un être humain furetant dans la forêt.

— Qui est là ? dit-elle à haute voix. La personne se rapprochait de plus en plus, et c'était elle qu'elle recherchait, elle en était certaine. Vici se demanda si c'était là son ennemi qui venait la défier si tôt. Elle se leva d'un bond, tendue et préparée, étendant sa conscience dans la Force.

C'est moi qu'il recherche. Il est angoissé. Il ne vient pas pour m'affronter, il...

— Veni ! cria-t-elle, apercevant son frère de dix ans marcher le long de la rive. Veni Ramunee, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je ne voulais pas que tu sois seule ! dit le garçon, traversant la crique dans sa direction. Je me suis caché dans l'entrée tôt ce matin. J'ai entendu Maîtresse Tannis dire que tu allais rencontrer un terrible ennemi, et je ne voulais pas que tu te retrouves toute seule. Et je t'ai apporté ça.

Il tendit le sabre-laser de Vici.

Vici roula des yeux et poussa un soupir. Veni, qui était arrivé au Praxeum Jedi au cours de l'année, était entièrement dévoué à sa sœur aînée. Parfois même, trop dévoué.

— Veni, l'intérêt de cette épreuve, c'est que je la passe seule ! Maintenant retourne en classe.

— Mais Vici, dit le garçon. Je veux venir avec toi. Et... et je ne sais pas comment rentrer. Je vais me perdre. Il faut que je reste avec toi.

— Tu dis ça pour que je t'autorise à rester. Tu ne risques pas de te perdre, et tu le sais très bien. Il suffit de suivre la rivière, puis d'aller vers l'est lorsque les arbres deviennent plus clairsemés, et de rentrer au Praxeum en suivant la présence des autres.

— Je ne sais pas encore faire ça ! protesta Veni. Il faut que je te suive !

Vici décida de laisser tomber.

— D'accord, gamin, tu peux m'accompagner jusqu'à la caverne, mais pas plus loin ! Une fois que je serai entrée, tu devras attendre dehors.

Veni esquissa un sourire.

— Tiens, dit-il, voilà ton sabre-laser.

— Non, dit Vici, Maîtresse Tannis m'a dit de ne pas l'emmener.

— Alors qu'est-ce que j'en fais ?

— Garde-le pour l'instant. Mais n'essaie pas de t'en servir, ajouta Vici sans tarder, voyant l'excitation dans les yeux du garçon, attache-le simplement à ta ceinture. Allez, on a un long chemin à faire.

Quelques minutes plus tard, Veni dit :

— Tu as faim, Vici ? J'ai fait un sandwich. Je l'ai, euh, un peu entamé, mais tu peux...

— Finis-le, dit-elle.

— D'accord.

— On est presque arrivé ? demanda Veni alors que le soleil commençait à glisser derrière l'horizon.

— On se rapproche, dit Vidi. Les arbres sont de plus en plus clairsemés et le sol est plus élevé. Maîtresse Tannis a dit que la caverne était située au bout d'une vallée dans les montagnes.

— On ne pourrait pas se reposer ? Je suis fatigué. On est vraiment obligé de marcher jour et nuit ?

— Tu ne devrais même pas être là, petit gars. C'est toi qui as demandé à venir avec moi, tu te souviens ?

— Ah, oui. (Veni poussa un soupir.) Mais on ne pourrait pas se reposer ?

— Tu peux faire ce que tu veux. Moi, je dois trouver la caverne.

Veni soupira à nouveau mais il continua de suivre sa sœur d'un pas lourd. Vici plaignait le garçon, mais elle se rappela que c'était lui le fautif. Personne n'avait forcé Veni à la suivre.

— J'ai faim, dit Veni.

— Dommage, tu as déjà mangé le sandwich.

Encore sa faute, se dit Vici, bien qu'elle ne se sentît pas moins inquiète pour lui. Les plaintes du garçon lui rappelaient par-dessus tout son propre manque de confort. Elle était trop fatiguée et affamée, prise dans un état oscillant entre l'empressement d'atteindre le but de son voyage et la peur de ce qu'elle pourrait y trouver.

Un Jedi est centré sur son objectif, se dit-elle. Un Jedi ne souffre aucun extrême. La faim et la fatigue n'ont d'effet que sur le corps ; la puissance d'un Jedi s'écoule à travers la Force.

Mais il était de plus en plus difficile pour elle d'ignorer sa fatigue à mesure que le chemin devenait plus abrupt et le sol plus rocailleux. Pourtant, elle n'abandonna pas, et son frère la suivait toujours.

En fin d'après-midi, Vici et Veni étaient parvenus de l'autre côté de la limite des arbres. La vallée semblait dénuée de toute vie à l'exception de quelques touffes de Vente florissante et de quelques groupes de planimaux qui étaient nichés près de la paroi du canyon pour attraper les derniers rayons du soleil. D'ici la tombée de la nuit, ils auraient progressé jusqu'au versant ouest de la vallée afin d'absorber les premières lueurs de l'aube. Vici regarda leurs minuscules photorécepteurs scintiller sous le coucher du soleil comme des bijoux dissimulés dans une pelote à épingles.

— C'est quoi ça ? cracha-t-elle brusquement, s'arrêtant en pleine marche.

— C'est quoi *quoi* ? répondit Veni en se cognant contre elle.

— Ecoute.

Cette fois, ils l'entendirent tous les deux. Un faible battement loin devant eux, comme un bruit de pistons venant d'une machine distante.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Veni.

— Chut ! dit Vici, fermant les yeux et ouvrant son esprit.

Ce qu'elle découvrit provoqua chez un mouvement de recul.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Veni, sentant la détresse de sa sœur.

— C'est vivant, dit Vici. C'est vivant, et c'est grand, et ça vient vers nous.

— Grand comment ?

— Enorme.

Le battement devint rapidement plus fort. De petits cailloux se mirent à dégringoler du canyon et à rebondir sur le sol plus bas.

— Il faut qu'on s'en aille d'ici ! dit Veni en se tournant pour fuir.

— Non, dit Vici, attrapant son épaule.

— Tu entends à quelle vitesse ça se rapproche ? On ne pourra jamais le semer.

Elle chercha un endroit où se cacher, mais les surfaces rocheuses n'offraient aucune couverture. Et grimper le long du canyon n'était pas une option ; elle était persuadée qu'avec un petit coup de pouce de la Force elle pourrait escalader les murs de roches, mais son frère...

— Qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Les yeux de Veni s'écarquillèrent de terreur lorsqu'un pavé du canyon, décroché par les vibrations croissantes, s'écrasa au sol en des centaines de fragments. Même les planimaux avaient commencé à s'éloigner du vacarme.

— Je vais devoir le combattre, dit Vici en adoptant une posture ferme. Veni, donne-moi mon sabre-laser.

— Mais Maîtresse Tannis...

— ... M'a dit de ne pas l'emporter. Mais elle ne t'as rien dit, à *toi*. Donne-le-moi.

Veni s'exécuta. Vici activa la lame, projetant une lueur rougeâtre autour d'elle et attirant quelques planimaux vers elle. Un panache de fumée venant de l'autre bout de la vallée annonçait l'approche de la créature. Passant l'angle d'un détour, la chose était tout simplement monstrueuse : un corps écaillé et segmenté de plus de dix mètres assombri par d'énormes ailes de peau tannée. Veni, se cachant derrière sa sœur, trembla au son de vingt jambes reptiliennes puissantes plongeant vers lui dans une synchronisation meurtrière. Vici tenta de maîtriser sa peur, se concentrant sur le grand pouvoir de la Force qu'elle savait détenir fermement entre ses mains. La créature s'approcha, et ils purent voir une tête hideuse et déformée, froissée et scintillante, et des douzaines de dents taillées en aiguille dans une mâchoire suffisamment grande pour avaler Veni tout entier. La créature ralentit avant de s'arrêter non loin d'eux. Vici profita de la confusion momentanée de la bête et fit pivoter son sabre-laser en un grand arc de cercle : la créature souleva plusieurs paires de jambes pour éviter le coup.

— Nom d'une météorite magnétique ! s'exclama la créature, est-ce une manière de saluer un futur confrère ? Mais qu'est-ce que la Maîtresse Tannis vous enseigne au Praxeum de nos jours ?

Vici se figea en pleine attaque, stupéfaite, tandis que la créature se servait de sept de ses paires de jambes pour s'éloigner des humains.

— Attendez une seconde, dit la bête, vous étiez en train de m'attaquer ? (La chose cracha une bouffée de vapeur par ses narines en produisant un son que Vici supposa être un rire.) Les Guerres Sith ont dû vraiment mal tourner si Tannis est contrainte d'adouber de jeunes Jedi qui sont incapables de distinguer un ami d'un ennemi.

— Vous... vous êtes un ami ? demanda Veni.

La peur avait laissé place à la curiosité, et il sortit de sa cachette.

— J'ose l'espérer, dit la créature en produisant un nouvel ébrouement. Je suis Willm Lywin des Duinuogwain, gardien de la vallée depuis presque six cent dix ans. Je suis venu escorter l'initié – je suppose que c'est toi – à la Caverne de la Vérité, dit la curieuse créature en regardant Vici avec des yeux pétillants,

Dans l'embarras, Vici baissa la tête, remettant rapidement le manche de son sabre-laser dans son sac et se demandant si Lywin pouvait voir à quel point son visage avait rougi.

Probablement, pensa-t-elle.

— Maître Willm, dit-elle, je suis vraiment désolé !

— Oh, ne le sois pas, mon enfant, dit la créature en faisant onduler ses énormes ailes. Ce n'est pas comme si ce n'était pas déjà arrivé par le passé. Souviens-toi, j'ai contribué à la formation de jeunes Jedi durant des siècles. Que cela fasse partie de tes leçons : ne te précipite pas dans le conflit, quel que soit le danger que présente la situation. (Lywin émit un étrange gloussement.) La chose la plus difficile qui soit pour un initié humain est toujours de faire preuve de patience. Les humains sont une espèce si empressée, mais néanmoins intéressante, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à Vici et son frère. Maintenant venez avec moi. La jeune femme a beaucoup de choses à faire avant l'aube, et le soleil s'est déjà couché.

— Alors vous voyez, continua Vici, qui avait entamé la conversation avec Lywin tandis qu'ils marchaient, nos parents n'étaient pas ravis de nous voir partir, mais ils ont compris quelles étaient les responsabilités d'un être sensible à la Force et ils nous ont permis de venir ici.

— Dites, Maître Willm, intervint Veni, qui était perché sur le dos de la créature, d'où venez-vous ?

— Je t'ai dit que je suis ici depuis six siècles, répondit le Maître Jedi.

— Vous êtes né ici ? demanda Veni.

— Ah, non. Avant de venir ici, j'ai accompagné un vaisseau Praxeum pendant environ quatre cent ans.

— Et avant ça ?

— Oh, c'était il y a bien longtemps. Ca n'aurait aucun intérêt pour vous, petits humains. Les histoires de ta sœur sont bien plus divertissantes. Alors dis-moi, Vici, comment aidais-tu tes parents dans leur travail exactement ?

Vici était certaine que la vie d'un Dragon Stellaire Jedi vieux de mille ans devait être autrement plus intéressante qu'un cours sur le fonctionnement de la distillation l'lahsh, mais elle respectait le désir de son guide à conserver sa vie privée. Elle reprit :

— Eh bien, le l'lahsh est fait à partir du nectar de la fleur t'iil, et comme chaque fleur ne contient qu'une seule gouttelette de nectar, il faut des centaines de milliers de fleurs pour produire le millésime de l'année. Et parce que les fleurs sont extrêmement fragiles, on ne peut pas confier leur récolte à une machine ou à un droïde ; elles doivent être cueillies à la main, une fleur à la fois.

— Et c'était là ton rôle ? demanda Lywin.

Il avait sorti un petit datapad d'un pli écailleux de sa peau et y entraînait occasionnellement des informations tout en marchant.

— Toute la famille se réunit pour la récolte ; frères, sœurs, cousins, tout le monde. C'est si beau au printemps, le t'iil pousse dans tous les coins, il forme des petites trompettes dorées et rougeoyantes, et le parfum se répand tout autour de vous tant et si bien qu'on croirait devenir ivre à la moindre inspiration. Et les troupeaux de Nerfs, tachés de noir et de blanc, gambadant dans les prés ; les thrantas avec leurs grandes ailes ; le Lac Lir se jetant dans la mer ; et les cétiens bondissant et chantant dans l'embrun. Lorsque Delaya – une planète du système Alderaan - monte haut dans le ciel étoilé, il arrive qu'on ne dorme que très peu ; on continue simplement d'apporter les fleurs, de chanter et de rire, toute la nuit. Avec tous ces gens qu'il faut payer, l'argent ne va pas bien loin, mais je crois que ça en vaut la peine. Quelle meilleure récompense y-a-t-il que de pouvoir arpenter les hautes terres au printemps ? Alderaan est le plus bel endroit de la galaxie, et je suis impatiente de la revoir à nouveau.

— Papa et maman seraient contents de gagner plus d'argent, ajouta Veni. Surtout depuis que la chaudière numéro neuf est tombé en panne.

— Je sais, dit Vici, mais ça ne change rien à la beauté d'Alderaan. (Elle poussa un soupir.) J'aimerais pouvoir aider maman et papa financièrement. Ils s'inquiètent tellement. Tous ces messages qu'ils nous envoient pour nous dire à quel point ils ont besoin de ceci ou qu'ils veulent ça, mais qu'ils ne peuvent pas se l'offrir.

— Les humains semblent être excessivement préoccupés par l'argent, dit Lywin en tapotant son datapad.

— Les Dweena, euh, Dono, euh... Dragons Stellaires n'utilisent pas d'argent ? demanda Veni.

— Non.

— Alors de quoi vous servez-vous ?

— Comme moyen d'échange ? Nous échangeons généralement des informations. Par exemple, je considère que l'explication que ta sœur m'a fourni sur la production du l'l'ahsh est une juste compensation du temps que j'accorde à vous escorter. J'ai souvent entendu parler du l'l'ahsh, mais je n'avais aucune idée de ce que c'était. (Lywin s'arrêta soudain.) Ah, nous y voilà, mes petits. La Caverne de la Vérité.

— Mais c'est un cul-de-sac ! protesta Veni.

La vallée se terminait en une crevasse recouverte de rochers, par-dessus laquelle s'écoulait lentement le début d'un ruisseau.

— Oh, petit Jedi, je crois que ta sœur est suffisamment intelligente pour ne pas se faire avoir, dit Lywin avec un gloussement amical.

Mes perceptions physiques me tromperont, se rappela Vici avant d'invoquer la Force. Animé par un degré de certitude suffisant, elle découvrit que le tas de rochers dissimulait une ouverture dans le flanc de la falaise. Le rocher le plus gros était trop lourd pour être soulevé par des bras humains, mais avec la Force... Elle se mit doucement à faire léviter chaque rocher hors de l'ouverture et à les empiler en un tas sur le côté.

— Est-ce que je peux t'aider ? demanda Veni.

— Non, dit Lywin, ça fait partie de son épreuve.

Vici avait bientôt dégagé suffisamment de petits rochers pour que les plus gros, désormais non soutenus, s'éloignent de l'ouverture en roulant sur le côté. Le ruisseau se jetait dans une chute d'eau, un rideau de gouttes argentées sous le clair de lune, cachant un tunnel sombre. Vici eut un frisson d'excitation ; c'était là que la véritable aventure commençait.

— Garde ton sang-froid, petit Jedi, admonesta-t-il avec douceur. C'est à travers la paix que l'on ressent la Force.

Vici prit plusieurs inspirations profondes, ralentissant son pouls et apaisant son esprit. Lorsqu'elle se sentit de nouveau concentrée, elle demanda :

— Que dois-je faire maintenant ?

— Entre dans la caverne, dit Lywin. Il te reste maintenant cinq heures avant le lever du soleil. C'est le temps dont tu disposes pour explorer la caverne et affronter les défis qu'elle te lance. Ton frère et moi-même t'attendront ici. Vas-y, et que la Force soit avec toi.

Vici s'inclina pour saluer Maître Wiim et se retourna pour entrer dans la caverne. Des gouttes d'eau froide, comparables à des aiguilles glaciales, frappèrent sa nuque; elle les essuya et s'enfonça dans l'obscurité.

La caverne semblait former un tunnel droit et sombre, à l'exception du clair de lune qui filtrait à travers l'ouverture, perçant le cœur de la montagne. Vici adopta un pas rapide. Le chemin devint pentu, et très vite la lumière de l'entrée disparut. Vici marchait dans le noir total. Après un moment, elle accéléra de nouveau le pas, impatiente de relever le défi de la caverne. Soudain, elle se retrouva face à un mur solide. *Une impasse ?* pensa-t-elle. *C'est impossible !* Mais elle avait beau sonder l'obstacle physiquement et mentalement, elle ne trouva aucune entrée. *Bon eh bien, qu'est-ce que je suis censé faire ?* se demanda-t-elle sur le ton de l'amusement. *Bien sûr; se dit-elle, je suis vraiment bête ! « Ne te précipite pas » avait*

dit Maître Willm. J'ai dû traverser une ouverture dans le mur durant ma descente. Lentement et prudemment, elle commença à revenir sur ses pas.

Elle trouva une porte dissimulée dans la paroi rocheuse sur le côté droit du tunnel ; une légère pression suffit à l'ouvrir. Elle entra avec prudence dans le nouveau tunnel. Elle n'était pas prête de refaire la même erreur, c'est-à-dire de foncer à travers une porte. La porte suivante la conduisit à nouveau à droite ; celle d'après, à gauche. Le temps s'écoulait, bien qu'elle ne pût dire s'il s'agissait de minutes ou d'heures. L'obscurité des tunnels était totale. Vici n'aurait pas pu moins voir si elle avait été aveugle, et pourtant sa perception des murs du tunnel via la Force compensait ce défaut plus qu'il ne le fallait. Elle ne perdit plus son chemin, mais elle résista à la tentation de précipiter les choses, ouvrant calmement une porte après l'autre.

De manière surprenante, Vici se retrouva dans une chambre bien éclairée. Après tout ce temps passé dans le noir total ses yeux la piquaient, et elle se couvrit le visage à l'aide de ses mains. S'adaptant lentement à la lumière, Vici ouvrit de nouveau les yeux et commença à distinguer le contenu de la salle.

Elle n'était plus aussi éclatante qu'au début. La lumière provenait d'un petit feu qui brûlait dans un foyer à la gauche de Vici. Entre Vici et le foyer se trouvait une grande chaise située dos à elle ; Derrière la chaise se trouvait une table. Tous les détails de la pièce, de la manière dont les murs se dressaient en courbe vers le plafond et dont l'écran de verre coloré se dressait contre le foyer jusqu'aux formes végétales des pieds de la table, rappela à Vici sa maison, et elle réalisa soudain à quel point elle lui manquait, et à quel point elle était épuisée.

Et affamée. Sur la table se trouvait un souper pour une personne ; à l'autre bout de la pièce elle vit une assiette de petits gâteaux, ce qui semblait être un quart de bhillen rôti, du fromage et des fruits, et une carafe de thé dont le bec-verseur laissait échapper de la fumée. *Est-ce que c'est pour moi ?* se demanda-t-elle. *Je suis tellement fatiguée... Je pourrais m'asseoir juste une minute, et manger un peu... Non, Vici, se dit-elle, tu sais que tu t'asseyais, tu t'endormirais en deux secondes et tu ne réveillerais jamais à temps pour terminer ton épreuve. Je peux toujours revenir. Impossible de savoir ce qui arriverait si mon ennemi me surprenait en train de faire la sieste. De plus, souviens-toi de ce que Maître Tannis a dit. Les apparences sont parfois trompeuses...*

Elle crut apercevoir un mouvement sur la table, et décida de s'approcher.

— Pouah ! cracha-t-elle tandis qu'un rat bondissait hors du plat à gâteau pour atterrir sur le sol. Son estomac se tourna lorsqu'elle vit que le fromage se trouvait être une masse difforme de vers ; des cafards noirs scintillants surgirent de sous le bhillen, et les fruits éclatèrent avant de s'effondrer en un tas de pourriture.

— C'est infect ! dit-elle avant de se retourner et de hurler en découvrant l'occupant de la chaise située derrière elle : un squelette, vêtu d'une tunique en loques et de broches identiques à la sienne. Horrifiée, elle attrapa son pendentif alors que la lueur du feu se reflétait sur les broches du cadavre. *Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?* se demanda-t-elle, mais à peine s'était-elle mise à se calmer que la vision de mort s'évanouit dans le néant. Vici se tourna, et la nourriture répugnante avait disparue de la table. Vici secoua la tête.



— Caverne de la Vérité ? dit-elle. Plutôt la Caverne des Mensonges ! Ou alors, songea-t-elle, peut-être que ça fait partie du test ; trouver la vérité derrière les mensonges ?

Elle se mit à sonder les murs à la recherche d'une porte. Elle trouve cette dernière derrière un rideau.

La porte s'ouvrit sur le chaos : un vide obscur et béant balayé par des vents violents. *Je ne suis quand même censée me jeter là-dedans !* pensa-t-elle en reculant et en formant la porte. Cependant, c'était la seule voie possible. Elle vérifia de nouveau la pièce ; elle ne trouva aucune autre ouverture, et la porte qu'elle avait empruntée en arrivant ne s'ouvrait plus.

— Bon, dit-elle, ce doit être ça.

Elle ouvrit de nouveau la porte du chaos ; le vent balaya ses cheveux en arrière tandis qu'elle se plaçait dans l'embrasement.

Cette pièce avait l'air sûr, mais ne l'était pas réellement... Enfin, en quelque sorte, se dit-elle, alors peut-être que...

Elle prit une profonde inspiration.

— Que la Force soit avec moi, dit-elle avant de faire un pas dans le vide.

Les vents la soulevèrent comme une feuille portée par une douce brise de printemps. Néanmoins, elle finit par se poser sur un rebord plus tôt qu'elle ne l'aurait voulu. Devant elle, deux portes s'ouvrirent sur une paire de tunnel, l'un ascendant, l'autre descendant. *Par où dois-je aller ?* se demanda-t-elle. Elle ferma les yeux. *Celui qui descend, décida-t-elle, celui qui descend me semble être le bon.* Elle l'emprunta donc.

Le passage commença à rétrécir. Vici se retrouva bientôt forcée de se voûter, puis de ramper à quatre pattes tandis que le tunnel se resserrait autour d'elle. Une partie de son esprit commença à douter de son choix. *Non, pensa-t-elle, je suis toujours persuadée que c'est le bon chemin, bien que ce ne soit pas le plus praticable.*

Elle finit par devoir ramper sur le ventre. *Quel que soit mon adversaire, j'espère qu'il ne me trouvera pas comme ça,* songea-t-elle. *Et j'espère en avoir fini avec les rats et les insectes, réels ou pas.* Elle marqua une pause, tentant de percer l'obscurité du regard. Elle vit une faible lueur droit-devant, et elle rampa dans sa direction.

— Enfin, dit-elle après avoir poussé un soupir, se tortillant hors du tunnel pour atterrir dans une chambre ouverte.

Prenant quelques profondes inspirations, elle regarda autour d'elle. Cette pièce n'était rien d'autre qu'une vulgaire caverne ; des traînées de lumière pâle et dorée s'entrecroisaient entre les murs comme des toiles d'araignées étincelantes. Il y avait une arcade sur le côté. Vici se releva et, essuyant la terre qui recouvrait sa tunique, s'en approcha, lorsqu'une lueur soudaine en provenance du sol attira son attention. Elle regarda de plus près et vit, étendu près du mur, comme tombé et oublié, un cristal de la taille d'un poing humain, brillant d'une lueur intérieure naturelle : une gemme corusca, le joyau le plus convoité de la galaxie, né au cœur d'une géante gazeuse. *Ce cristal vaut suffisamment de crédits pour que mes parents embauche la moitié d'Alderaan pour ramasser les fleurs t'ill et en garder une bonne partie ensuite ; et il est juste étalé dans la poussière, attendant que je le ramasse ? Je ne crois pas. Ce doit être un autre test,* se dit-elle, *pour voir si je suis capable de résister.*

— Très bien, Maîtresse Tannis, dit-elle. Je commence à me faire à cette caverne... Aïe ! dit-elle en essayant de passer la porte.

Les faisceaux de lumière qui traversaient l'ouverture avaient piqué sa chair comme des fils électriques, et alors même qu'elle reculait, ils rougeoyèrent intensément. Vici tendit une main dans leur direction ; leur éclat s'intensifia tandis que les fils de lumière se courbaient dans sa direction. Elle recula et les faisceaux s'évanouirent. Elle s'approcha d'un mur, et les cordons lumineux se mirent à bouger et à rougeoyer d'une manière menaçante. *Il faut que je*

traverse cette toile de lumière. Je me demande si ces faisceaux ne répondent qu'à moi, où à tous mouvements ?

Elle tendit le bras pour ramasser la gemme corusca, prévoyant de le jeter sur la toile. Les filaments les plus proches s'animèrent brusquement, se préparant à s'enrouler autour de la pierre, vibrant avec acharnement. Vici toucha la pierre du bout des doigts, mais elle ôta sa main lorsqu'une douleur intense parcourut ses phalanges. Révisant son plan, Vici commença à faire pivoter la gemme grâce au pouvoir de la Force, et d'autres cordons rougeoyants s'enroulèrent autour. Elle regarda derrière elle dans la direction de l'arcade ; les filaments lumineux qui la couvraient avaient été partiellement écartés. *La manière dont les filaments collent au joyau fait penser à une myrmin piégée dans une toile d'araignée, songea-t-elle. Rien que l'idée de savoir ce qui me serait arrivé si je l'avais attrapé à main nue est effrayante.* Elle continua ses efforts mentaux, faisant doucement rouler le cristal un peu au-dessus du sol jusqu'à ce que la totalité de la toile lumineuse soit enroulée autour et que le passage soit dégagé.

Dans la chambre suivante, les murs étaient recouverts de miroirs éclatants qui déformèrent l'image de Vici d'une douzaine de manières différentes. Elle ferma les yeux et chercha dans la Force où continuait son chemin. *Je dois tout près, songea-t-elle. Mon ennemi doit être tout près.*

— Il y a quelqu'un ? dit-elle à voix haute. Je suis Vici Ramunee. Est-ce qu'il y a quelqu'un pour me défier ?

Sa voix résonna à travers le labyrinthe de miroirs mais n'amena aucune réponse. Elle ouvrit les yeux.

Une étincelle de couleur attira son œil ; elle se tourna pour regarder, comme à travers une fenêtre, les terrains et les bâtiments du Praxeum. Elle tendit une main, et l'image s'évanouit. Elle emprunta le virage suivant du labyrinthe, et crut apercevoir ses parents.

— Papa ?

Qu'est-ce que ça veut dire ? se demanda-t-elle. *Ce n'est qu'une illusion.* Elle tenta de suivre les images à travers le dédale à mesure qu'elles apparaissaient et disparaissaient le long des miroirs – des amis, de la famille, des endroits qu'elle avait connus – mais elle semblaient la faire tourner en rond.

— Ça devient stupide, dit-elle. Est-ce que je vais combattre quelqu'un à la fin ?

Elle ferma de nouveau les yeux. *Très bien, je vais par-là,* finit-elle par décider.

Lorsqu'elle ouvrit de nouveau les yeux, elle se retrouva dans un cul-de-sac truffé de miroirs. *Comment ai-je pu me tromper ?* se demanda-t-elle alors qu'elle rebroussait chemin. Un panneau reflétant ferma le chemin derrière elle ; elle était maintenant coincée dans une loge de miroirs.

— Oh, je vois, dit-elle, un nouveau puzzle. Je dois sortir de là.

Elle se mit à sonder, de manière systématique, les parois à la recherche d'une sortie, mais n'en trouva aucune. Examinant le sol, elle trouva une flaque d'eau dans un coin. Vici s'agenouilla ; l'eau filtrait à travers une petite fissure entre deux murs, mais toujours aucune issue en vue.

Regardant autour d'elle, elle vit de l'eau commencer à s'écouler à l'autre bout de la pièce. Elle avait les pieds trempés.

— C'est super, dit-elle. Si je pouvais me servir de la Force pour me transformer en molécule d'eau, je pourrais m'exfiltrer. Bon, où est la porte ? Et où mon ennemi ?

Elle continua de sonder les murs, le sol, et le plafond de la pièce sans succès tandis que l'eau ne cessait de monter. Lorsqu'elle arriva à hauteur de ses genoux, Vici s'arrêta, frappée par une soudaine prise de conscience.

— C'est un piège, dit-elle à voix basse en regardant ses divers reflets. D'une manière ou d'une autre, mon ennemi m'a conduit droit dans un piège.

Elle se mit à marteler les murs. Son reflet dans les miroirs donnait l'impression qu'une foule de jeunes femmes était en train de lutter.

— Ce n'est pas drôle ! dit-elle. Mon ennemi juré est censé être de l'eau ? (Elle fonça contre une paroi dans l'espoir de la briser à coup d'épaule, mais elle percuta son reflet dans un bruit sourd.) Ce n'est pas juste ! cria-t-elle. (L'eau se rapprochait de plus en plus vite, montant à vue d'œil.) Ce n'est pas juste ! cria-t-elle à nouveau. Qui êtes-vous ? Ce n'est pas en noyant les gens qu'on se bat ! Montrez-vous ! Sortez de votre cachette et affrontez-moi ! (Les yeux de Vici parcouraient frénétiquement la chambre, mais tout ce qu'elle voyait, c'était son reflet apeuré et l'eau qui montait.) Cette épreuve est insensée ! Alors je vous préviens, dit-elle, si vous ne me laissez pas sortir, qui que vous soyez, je vais me tailler un passage hors d'ici ! Et ensuite, vous feriez mieux d'être prêt à vous défendre, parce que c'est vous que je vais tailler en morceaux !

Elle dégaina son sabre-laser, se préparant à frapper le miroir de toutes ses forces, mais la vue d'une jeune femme brandissant une arme flamboyante, de l'eau trouble jusqu'aux hanches, le visage tordu en une grimace de colère, la figea sur place. *J'ai l'air affreuse ! songea-t-elle, je ressemble à l'un de ces Jedi Noir forcenés. Pas étonnant que Maître Tannis m'ait déconseillé de brandir mon sabre-laser sous le coup de la colère. Je pourrai faire peur à la moitié de la galaxie avec une tête pareille...*

— Ne l'utilise pas sous le coup de la colère, dit-elle en abaissant sa lame. Et je suis en colère... (Elle désactiva son sabre-laser. Le reflet fit de même, ce qui fit rire Vici.) Tu as l'air moins dangereuse, maintenant, dit-elle. On aurait peut-être dû continuer et attaquer l'ennemi finalement... Un ennemi menaçant ? dit-elle d'un air songeur. (L'eau était maintenant à hauteur de sa poitrine.) Suis-je censé combattre mon reflet ? se demanda-t-elle. Comment ?

Elle tendit une main vers le miroir ; la main dans le miroir fit de même. Elles se touchèrent. La main de Vici passa à travers le miroir comme à travers la surface de l'eau. Ne prenant pas la peine de s'arrêter pour réfléchir, Vici traversa la paroi.

— Félicitations, Vici, dit Maître Tannis, qui était assise dans la petite pièce dans laquelle Vici venait d'entrer. Tu as réussi l'épreuve.

Elle cligna des yeux, confuse.

— Mais je n'ai rien combattu.

— Tu en es sûre ? dit Tannis. Réfléchis bien. À quoi as-tu fait face dans la caverne ?

Vici se repassa les événements dans la tête.

— Eh bien, j'ai raté une porte. Je n'ai pas fait preuve de patience...

Tannis acquiesça.

— L'empressement peut être l'ennemi mortel d'un Jedi.

— Et j'étais épuisée, et affamée, mais tout ce que j'ai trouvé dans la pièce s'est décomposé avant de disparaître, comme toutes les matières existantes, ajouta Vici dans sa prise de conscience. (Elle reprit.) J'ai donc combattu les limites physiques...

Tannis acquiesça de nouveau.

— Et par le vent, j'ai combattu la peur ; par le tunnel étroit, le doute ; et par la gemme corusca, l'avidité. Et les miroirs étaient, eh bien... (Elle marqua une pause.) Je n'ai pas cessé de suivre les choses qui semblaient importantes, mais elles ne m'ont conduit nulle part.



ENNEMI JURÉ

Lorsque j'ai laissé la Force me guider, au lieu de trouver mon chemin par moi-même, j'ai progressé.

— Et la dernière pièce ?

Elle réfléchit.

— La peur et l'empressement, encore une fois... et la colère. C'est moi-même que j'ai affronté. Suis-je mon pire ennemi ?

Tannis esquissa un doux sourire.

— Rien en-dehors de nous-mêmes ne peut nous séparer de la Force...

— Seulement nos propres émotions, dit Vici tandis que son esprit s'emplissait de compréhension.

— Et si nous restons ouverts à la Force, dit Tannis.

— Alors nous sommes des Jedi, et rien ne peut nous atteindre. Nous n'avons rien à craindre, dit Vici.

— C'est une bonne histoire, murmura Mavis d'un air endormi tandis que Deen concluait son récit.

— Oui, je l'aime beaucoup, dit une voix de jeune homme depuis le seuil de la porte.

Deen fut surpris par l'intrusion.

— Vous êtes là depuis combien de...

— Non, restez assis, dit l'homme. Je suis simplement venu vous remercier d'avoir réparé mon droïde.

— Oh, oui, bien sûr, monsieur, dit Deen, essayant de sembler admiratif tout en étant couvert d'enfant. Les gars de l'équipe technique voulaient effacer sa mémoire, mais je me suis dit qu'avec tout ce qu'il avait vu...

— Il voudrait conserver sa mémoire, termina le pilote. Merci. Et merci pour l'histoire. Je l'ai adoré. J'aurais aimé entendre ce genre d'histoires quand j'étais enfant.

Deen esquissa un sourire et hocha la tête.

— On n'a plus à s'inquiéter maintenant que vous êtes avec nous, monsieur, n'est-ce pas ?

— Pas si nous restons ouverts à la Force.

